

essuya de nouveaux échecs qui rendirent sa position désespérée et le poussèrent aux résolutions les plus extrêmes. Il songea sérieusement à marcher contre la Convention régicide, et à sauver la France d'un démembrement en imposant aux alliés une neutralité officieuse. Le 21 mars, le colonel Montjoie s'aboucha par ses ordres avec Mack, chef de l'état-major de l'armée impériale, et sollicita une suspension d'armes que ce dernier conclut le lendemain même dans une conférence personnelle avec Dumouriez. Le général français dut à ces dispositions l'évacuation pacifique du territoire belge et la rentrée en France des débris de son armée. Le 27 mars, eut lieu à Ath entre le colonel Mack, Dumouriez, Thouvenot et le duc de Chartres, cette entrevue tristement célèbre qui consomma la défection du vainqueur de Jemmapes. Les Impériaux prirent l'engagement de concourir éventuellement à la réalisation de ses plans, si ses propres forces étaient insuffisantes ; connivence coupable et qui témoigne assez à quel degré d'abattement et de démorisation étaient tombés les chefs de l'armée. Ces sentiments se reproduisent dans ce fragment d'une lettre que Louis-Philippe écrivait à son père : « Mon couleur de rose, lui disait-il, est à présent bien passé, et il est changé dans le noir le plus profond. Je vois la liberté perdue ; je vois la Convention nationale perdre tout-à-fait la France par l'oubli de tous les principes ; je vois la guerre civile allumée ; je vois des armées innombrables fondre de tous côtés sur notre malheureuse patrie, et je ne vois pas d'armée à leur opposer. »

Mais cette espèce de contre-révolution demandait une exécution prompte sous la protection d'un secret absolu. Dumouriez négligea de s'assurer une base solide d'opérations par l'occupation de Lille, de Valenciennes et de Condé. Ses propos répandirent le soupçon partout autour de lui. Traduit à la barre de la Convention, il refusa d'obéir. L'arrestation